

cament une action plus marquée, puisqu'il a produit d'excellents effets là où la scille, la digitale, le colchique avaient échoué.

La véraltrine, employée sous la forme de pommade, a réussi à guérir des hydropisies, des douleurs rhumatismales et névralgiques. Le docteur A. F. Turnbull a fait faire des frictions sur le ventre avec cette pommade dans des cas désespérés d'hydropisie, et il est ainsi parvenu, assure-t-il, à rendre à la santé des malades qui paraissaient voués à une mort certaine.

Cependant je dois reconnaître que la foi thérapeutique dans la véraltrine a diminué, et qu'on ne prescrit aujourd'hui qu'avec réserve ce redoutable agent.

Véraltrine dans le traitement du rhumatisme articulaire aigu. —

Comme on le sait, les préparations de colchique ont été fort recommandées dans le traitement du rhumatisme articulaire aigu, et quelques auteurs s'en louent comme d'un véritable spécifique; le fait est que, dans quelques cas et surtout dans le rhumatisme gouteux, on en retire quelquefois de signalés services. C'est contre cette affection que Piédagnel a expérimenté la véraltrine. Il a employé des pilules de 1/2 centigramme chacune: le premier jour il en prescrit trois, à prendre une le matin, une à midi et une le soir; quelquefois cependant il commence par quatre; dans tous les cas, il augmente d'une pilule chaque jour, et va ainsi jusqu'à dix, nombre qu'il ne dépasse jamais: c'est donc 5 centigrammes au plus qu'il fait prendre dans les vingt-quatre heures. Si le médicament produit des accidents du côté du tube digestif, tels que chaleur à la gorge et à l'estomac, vomissements, diarrhée, on suspend le médicament pour le reprendre ensuite, et pendant cette interruption Piédagnel prescrivait les bains de vapeur, sans jamais avoir recours à la saignée.

Véraltrine dans la pneumonie (Aran). — « Mes observations de pneumonie traitée par la véraltrine, dit Aran, ne sont pas très-nombreuses, mais les effets thérapeutiques ont été tellement remarquables dans quelques-uns de ces cas, qu'il faudrait vouloir fermer les yeux à la lumière pour nier les avantages de l'introduction de la véraltrine dans le traitement de la pneumonie. »

Aran administrait la véraltrine sous forme de pilules contenant chacune 5 milligrammes de véraltrine toutes les deux, trois, quatre ou cinq heures. Les espérances qu'Aran avait conçues ne se sont pas complètement réalisées.

PILULES DE VÉRALTRINE OPIACÉES (Piédagnel). — Extrait gommeux d'opium, 2 grammes; véraltrine, 1 gramme. F. s. a. 200 pilules qui contiendront chacune 5 milligrammes de véraltrine. On en administre depuis 1 jusqu'à 5 chaque jour, suivant l'effet, dans le rhumatisme articulaire aigu.

LINIMENT DE VÉRALTRINE ET D'IODURE DE POTASSIUM. — Véraltrine, 1 gramme; iodure de potassium, 2 grammes; axonge, 30 grammes. Mêlez. — Dans l'anasarque.

LINIMENT DE VÉRALTRINE ET DE MERCURE. — Véraltrine, 1 gramme; onguent mercuriel doux, 15 grammes. Mêlez. — Pour combattre les engorgements.

POMMADE CONTRE LES NÉURALGIES (Calvé). — Véraltrine, 5 centigr.; axonge, 4 grammes. On augmente successivement la dose de véraltrine; on peut la porter à 6, 7 et 10 centigrammes; on fait des frictions sur la partie douloureuse au point de départ de la douleur.

L'infidélité de la pommade de véraltrine a attiré l'attention de M. Sauvan, lorsque le hasard lui en fit découvrir la cause. M. Sauvan a reconnu que la différence d'action de la pommade provenait non de la véraltrine, mais du corps gras qu'on emploie; qu'avec de l'axonge fraîche, pure, on n'obtenait qu'une mauvaise pommade, tandis qu'avec une mauvaise graisse, avec de l'axonge rance, on avait une pommade très-bonne et très-heureuse dans ses applications.

TEINTURE DE CÉVADILLE. — Poudre de cévadille, 1 p.; alcool rectifié, 2 p. Faites macérer pendant six jours; passez avec expression, filtrez.

EXTRAIT DE CÉVADILLE. — Il résulte de l'évaporation de la teinture précédente.

PILULES DE CÉVADILLE. — Extrait alcoolique de cévadille, 10 centigrammes; poudre de réglisse, 1 gramme; sirop, q. s. F. s. a. 12 pilules.

VERATRUM VIRIDE. — La racine du *Veratrum viride* a pris un rang utile dans la thérapeutique de l'Amérique du Nord; cette espèce était à peine connue chez nous; nos ouvrages ne s'occupaient d'une manière détaillée que du *Veratrum album* et du *Veratrum sabadilla*.

Selon Cutter, la racine seule est officinale. Elle est bulbeuse, et d'une couleur noire à sa base. De sa circonférence, rarement de sa base, rayonnent des racicules transversalement rugueuses, d'un blanc jaunâtre, ayant 1 centimètre de diamètre à leur origine, et quelquefois plus de 4 décimètres de longueur. Ces racicules donnent elles-mêmes naissance à un chevelu abondant.

Les fermiers de la Nouvelle-Angleterre trempent quelquefois dans une forte infusion de la racine de *Veratrum* du maïs qu'ils livrent aux oiseaux pillards, lesquels, bientôt engourdis, ne peuvent plus ni voler ni se remuer. On pourrait croire que le principe actif du *Veratrum viride* est le même que celui du *Veratrum album*, cependant les deux véraltrines diffèrent sur un point essentiel, c'est que la véraltrine produite par le *Veratrum album* est reconnue comme un purgatif drastique, tandis que le *Veratrum viride* purge rarement.

Les signes caractéristiques de l'action du *Veratrum viride* sont les trois suivants: 1° réduction dans la fréquence du pouls; 2° diminution dans la fréquence de la respiration; 3° sous l'action de doses fortes ou fréquentes, un sentiment de faiblesse ou de vertige, avec

des nausées, des vomissements et une prostration générale; 4^e stimulation des sécrétions, notamment de la sécrétion salivaire.

Quand la dose est assez forte pour produire les nausées, le vomissement, le vertige, on éprouve une sensation de froid, accompagnée de faiblesse dans les muscles et d'incapacité à contrôler leurs mouvements. Ce dernier effet, ainsi que l'augmentation des sécrétions, est quelquefois produit sans vomissements, et prouve alors que ce n'est pas l'influence dépressive des nausées seules qui produit ces symptômes. Quand les vomissements arrivent, les effets du remède sont des plus frappants : le nombre des pulsations se réduit à moitié et même plus, le corps se couvre de sueurs froides, accompagnées souvent de sensations cuisantes et engourdissantes dans les membres. On observe la dilatation de la pupille, la faiblesse et l'obscurissement de la vue. La prostration arrivée à ce point peut devenir assez grande pour alarmer ceux qui ne connaissent pas l'action du remède. A ma connaissance, on ne cite pas de cas bien authentique d'empoisonnement mortel. Du reste, les effets vénéneux semblent être prévenus par les vomissements qui sont produits.

Effets thérapeutiques. — Le *Veratrum viride* est premièrement un sédatif artériel, puis un diaphorétique, un diurétique, un émétique, un sternutatoire, etc.; il convient de reconnaître l'utilité de son emploi dans beaucoup de maladies.

Telles sont les fièvres et les affections inflammatoires, soit idiopathiques, soit traumatiques, rhumatismales, éruptives, ou d'un caractère particulièrement sthénique. On l'a employé aussi dans la pneumonie, la bronchite, la pleurésie, la péritonite puerpérale, et dans les inflammations du cerveau et de ses membranes. Il ne remplace pas toujours la lancette, mais il en réduit de beaucoup l'application. Il arrête souvent une maladie, comme fait la saignée, mais sans affaiblir aussi radicalement le sujet.

M. Cutter rapporte quelques observations très-brèves de pneumonie, de rhumatisme articulaire aigu, de fièvre puerpérale, de fièvre traumatique, traités avec succès par le *Veratrum viride*.

Mentionnons enfin que le *Veratrum viride* paraît avoir rendu des services contre la fièvre jaune. Les docteurs Octavius, A. White et W. H. Ford, dans le *Journal médical chirurgical de Charleston*, t. XIII, l'ont vanté. Le traitement consistait à tenir le pouls à un taux très-bas durant tout le cours de la maladie, par le moyen de la teinture de *Veratrum viride* de Norwood, combinée avec les mercureux et autres remèdes, suivant l'indication.

La *teinture* est la préparation usitée et se fait par macération. La formule adoptée par la Société est de 250 grammes de racine sèche par litre d'alcool dilué (pesanteur spécifique, 0,835), et qui doit être séparé par déplacement.

La *dose* ordinaire de la teinture est de 5 à 8 gouttes toutes les deux ou trois heures.

ELLEBORE BLANC (*Veratrum blanc*). — C'est la racine du *Veratrum album*. Telle qu'on nous l'apporte de la Suisse, elle est blanche à l'intérieur, noire et ridée à l'extérieur; elle est munie de radicules blanches à l'intérieur, jaunâtres à l'extérieur. Sa saveur est d'abord amère, douceâtre, puis âcre et corrosive; c'est un vomitif drastique des plus violents. Inusité.

Le vétrate blanc est très-voisin de la staphisaigre par sa composition chimique et ses propriétés physiologiques; c'est aussi un puissant modificateur de la peau, et il n'est pas douteux que des expériences suivies sur l'emploi de ces énergiques médicaments n'enrichissent la thérapeutique des dermatoses de précieuses ressources.

Le docteur Lilienfeld, réfléchissant à l'emploi jadis si fréquent des lotions d'ellébore blanc (*Veratrum album*) dans le traitement d'un grand nombre d'affections cutanées, a eu recours à la teinture de cette plante, et a obtenu des succès contre les taches hépatiques.

On administre d'abord, et surtout là où les selles sont rares, un cathartique, et l'on fait prendre pendant trois à quatre jours, des bains savonneux tièdes. Le malade, ainsi préparé, se lotionne tous les jours, en se couchant, les parties du tégument où existe la coloration anormale, avec la teinture d'ellébore, et le lendemain matin lave et frictionne ces endroits avec une flanelle trempée dans une eau de savon chaude.

Après trois jours de ce traitement, les taches commencent ordinairement à pâlir et à perdre en étendue, et au bout d'un temps très-court, elles s'effacent complètement. Dans aucun cas, il ne s'est montré de récidives.

La teinture d'ellébore blanc, dont 50 grammes suffisent pour le traitement d'un malade, doit être préparée avec la racine fraîche de la plante, et de l'alcool pesant spécifiquement 0,830.

COLCHIQUE D'AUTOMNE (*Colechicum autumnale*). Tue-chien, tue-loup. — Une spathe, périspère coloré pétaloïde, longuement tubulé, à 6 divisions, 3 capsules réunies, renflées : *Caractères spécifiques*, feuilles planes, lancéolées, droites. Le colchique est commun dans les prés; ses fleurs paraissent au mois de septembre; elles sont grandes, d'une couleur lilas pâle, on les emploie aujourd'hui avec succès; ce n'est que le printemps suivant que les feuilles et le fruit se développent. Il faudrait récolter le colchique en automne. Les bulbes d'automne, frais ou séchés au soleil, sont beaucoup plus actifs que ceux d'été, ils le sont plus que les semences d'après les observations de Schrott, qui contredisent ce qui était généralement admis.

Le colchique du commerce est le bulbe du colchique; c'est un corps ovoïde de la grosseur d'un marron, creusé longitudinalement d'un côté et convexe de l'autre, d'un gris jaunâtre à l'extérieur, blanc à l'intérieur, d'une saveur âcre et mordicante.